

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Rogé, à un tournant

Sophie Marsolais

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

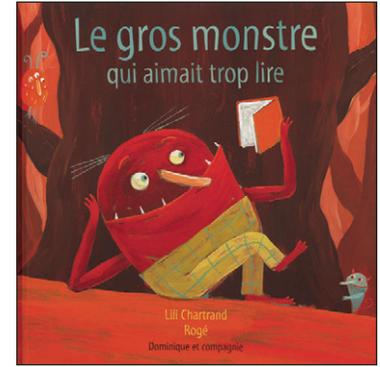
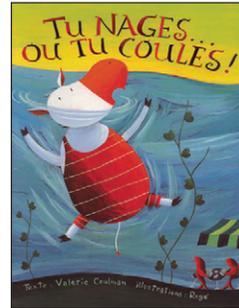
Citer cet article

Marsolais, S. (2010). Rogé, à un tournant. *Lurelu*, 33(1), 13–14.



Rogé, à un tournant

Sophie Marsolais



Les illustrations de Roger Girard — Rogé pour les lecteurs, c'est plus joli à l'écrit — sont de véritables feux d'artifice de couleurs vives. Elles éclairent les pages d'une dizaine d'albums pour la jeunesse et font souvent rire aux éclats les enfants qui les regardent. Les adultes les adorent eux aussi, puisqu'ils couvrent leur créateur de distinctions prestigieuses.

Les images éclatantes de l'artiste mont-réalais se laissent admirer dans des livres, où elles accompagnent parfois ses propres récits, mais aussi sur des affiches et des pages de magazines. Elles se font même voir à la télé, dans des publicités. Débordé, Rogé? Surtout réfléchi, réaliste, sensible et inspiré. Aujourd'hui, à la mi-trentaine, il a choisi de s'écouter et de donner un sens plus profond à ce que créent sa plume et ses pinceaux.

L'art et les affaires

Déjà en 4^e secondaire, alors élève au séminaire de Saint-Hyacinthe, Rogé envisageait un avenir professionnel haut en couleur : il voulait devenir illustrateur. Pour y parvenir, il poursuit ses études collégiales, puis universitaires à Québec, en communication et design graphique, histoire d'acquérir une technique impeccable... et de pouvoir s'assurer un niveau de vie décent. Dans ses temps libres, le jeune artiste s'amuse à dessiner à la main des messages engagés sur des t-shirts faits au Québec. Il en produit d'abord pour des amis, qui lui font une telle publicité que Rogé arrive à se faire connaître à plus grande échelle. Cégeps en spectacle, Greenpeace et Amnistie internationale lui en commandent, et une quinzaine de boutiques acceptent de les vendre. «J'ai fait cela pendant sept ans, d'abord dans le sous-sol de ma résidence d'étudiants, puis de façon un peu plus industrielle, en faisant sérigraphier mes créations», me raconte-t-il de sa voix calme autour d'une tasse de thé fumante.

À sa sortie de l'Université Laval, Rogé ne sait pas trop comment aborder le marché du travail. Il se fait courtiser par Cossette, une

agence de publicité renommée, et accepte un poste de directeur artistique dans leur bureau de Québec. Les gros clients se succèdent : McDonald, le Grand Prix de Formule 1, Bell, la Fédération des producteurs de lait, etc. «Ç'a été une super école! J'ai eu le privilège de travailler avec des gens créatifs et passionnés qui m'ont fait confiance dès le début», soutient-il avec assurance. Lorsqu'il le peut, il propose des concepts nécessitant des illustrations, qu'il réalise lui-même avec grand plaisir.

Après quelques années à maintenir un rythme de production soutenu, Rogé a envie de tenter d'autres expériences. Il n'est âgé que de vingt-quatre ans, et l'avenir lui sourit. Pourquoi ne pas continuer de foncer? Il s'offre une année sabbatique et choisit de s'engager auprès d'une ONG, qui a pour mission de rehausser la qualité de vie des villageois en République dominicaine. Pendant trois mois, loin des plages et des grands hôtels, le jeune homme s'immerge dans un autre univers. Sur place, après avoir remarqué que plusieurs commerces locaux ne disposent pas d'enseignes désignant la nature de leurs activités, il se met à peindre des murales sur les murs extérieurs de leurs boutiques, à la grande satisfaction des marchands. Son art embellit la vie quotidienne... et incite d'autres commerçants à colorer la façade de leur petite entreprise. «En peignant, mon obsession de devenir illustrateur s'est intensifiée. Je me suis dit qu'il fallait que j'y arrive», se rappelle-t-il.

De retour au Québec, sans contrat de travail, Rogé épiluche les offres d'emploi. Un contact d'une agence de publicité lui fait une proposition sans pareille : il lui offre un poste de direction artistique à temps partiel et lui permet d'utiliser à des fins personnelles les bureaux de l'entreprise le reste de la semaine. «J'ai trouvé là la façon idéale de tenter ma chance en illustration, sans subir de stress financier terrible», relate l'illustrateur. Le hic : ce nouveau boulot doit être occupé à Montréal. Il fait ses boîtes et déménage.

Réaliste, Rogé sait que sa technique de dessin est bonne, mais qu'il lui reste à se créer un style bien à lui. Déterminé, il travaille sans relâche pour y parvenir, privilégiant presque toujours l'acrylique, un médium qu'il apprécie car il permet la superposition des couleurs et il aime l'aspect du produit fini. «Il a fallu deux années complètes avant que ça ne décolle vraiment pour moi comme illustrateur. Se faire un nom, c'est long...»

En l'an 2000, les contrats sont suffisamment nombreux pour que Rogé délaisse complètement son travail de publicitaire. Les éditeurs reconnaissent et apprécient les images joyeuses, souvent fantaisistes, qu'il réalise avec minutie. Il prend le temps de développer des concepts, il propose des esquisses et joue avec les couleurs complémentaires. «Jusqu'à maintenant, j'ai eu très peu de contacts avec les auteurs dont j'illustre les textes. Mon travail s'effectue toujours en collaboration avec le directeur ou la directrice de collection ou encore avec mon agent, qui sert d'intermédiaire lorsque j'ai l'occasion d'illustrer des albums publiés aux États-Unis», explique-t-il.

Pour arriver à composer des illustrations captivantes, comme celles de l'album *Le gros monstre qui aimait trop lire* (Dominique et compagnie), pour lequel il a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada, volet illustration en 2006, Rogé avance que l'une des clés de la réussite demeure l'observation. Partout, tout le temps. Au café Byblos, rue Laurier, où il passe souvent des après-midis à dessiner, au parc Maisonneuve, où il fait son jogging, dans la cour de son triplex du quartier Hochelaga-Maisonneuve, où il regarde les vêtements des voisins flotter au gré du vent sur la corde à linge.

Trouver les mots

Heureux d'avoir le privilège de toucher la vie des enfants, Rogé a beaucoup réfléchi à sa responsabilité de créateur, aux valeurs qu'il a envie de véhiculer et aux propos qu'il sou-



Photo : Aurélie Boutin

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

Les collections du CQRLJ comprennent plus de 52 000 ouvrages, consultables sur place uniquement, dont la quasi-totalité de la production québécoise destinée aux jeunes.

Le CQRLJ s'adresse aux adultes intéressés par la littérature jeunesse et leur offre un service de référence spécialisé sur place, à distance et sur rendez-vous pour les guider dans leurs recherches.

Le CQRLJ participe à des activités d'envergure et organise des rencontres, des ateliers, des tables rondes et des conférences.

RENCONTRE DU CQRLJ

Créer pour les plus petits

Entretien avec les deux créateurs belges Émile Jadoul et Catherine Pineur, qui captivent les petits en les initiant aux plaisirs du livre.

En collaboration avec les Éditions Gallimard et L'école des loisirs dans le cadre du festival Petits bonheurs

Le mardi 11 mai de 19 h à 20 h 30

Au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes,
à la Grande Bibliothèque

Réservation nécessaire ; 50 places

Le CQRLJ à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
☎ ☎ Berri-UQAM

Téléphone : 514 873-1101, poste 3319
ou 1 800 363-9028, poste 3319
Courriel : cqrlj@banq.qc.ca

www.banq.qc.ca

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



Autour du soleil

haite tenir. Il y a trois ans, l'artiste a eu le goût de raconter une histoire aux enfants, même s'il avoue n'avoir jamais été un grand lecteur. Pendant des semaines, il a cherché un sujet qui le captiverait. C'est en apercevant un rémouleur, un aiguiser de couteaux, qu'un déclic se produit. «Parler d'un vieux métier qui disparaît m'a tout de suite plu», dit-il. Il crée d'abord les personnages, puis, tranquillement, construit à partir d'eux une charmante leçon de vie fantaisiste qui propose une réflexion intéressante sur la société de consommation. L'album, publié en 2008 par Dominique et compagnie, charme tout le monde, en plus d'être finaliste au Prix du Gouverneur général et au Prix TD de littérature canadienne pour la jeunesse, des distinctions qui touchent Rogé au plus haut point. «Que ma première création avec les mots se soit fait autant remarquer, ça me dépasse», s'exclame-t-il.

Voguer vers les îles

Stimulé par le changement, ce Montréalais a récemment décidé de se lancer dans une nouvelle aventure : en août, il quittera la métropole pour humer l'air du large des Îles-de-la-Madeleine, où il compte résider pendant un an avec sa conjointe. Là-bas, il sent que l'environnement sera propice à l'expérimentation. Il compte mettre à l'essai une façon plus minimaliste de dessiner, continuer à écrire et s'adonner à un autre rêve d'adolescent, celui de peindre. Touché par le tremblement de terre qui a sévi en Haïti en janvier dernier, il prépare déjà une exposition de toiles inspirées par les événements tragiques. «Peut-être que de toucher à cet art ira même jusqu'à motiver un changement de carrière, qui sait?» lance-t-il, songeur... Rogé a compris qu'il a quelque chose à dire. Il cherche encore comment le faire de façon la plus authentique possible. Qui l'aime le suivra...